

Roger Levac, *Le Registre*, Montréal, Éditions Guérin, 1991

Jean Éthier-Blais

Number 69, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42797ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Éthier-Blais, J. (1992). Review of [Roger Levac, *Le Registre*, Montréal, Éditions Guérin, 1991]. *Liaison*, (69), 42–43.

Roger Levac, **Le Registre**,
Montréal, Éditions Guérin,
1991.

Solitude, repliement sur soi, amours incomprises, amitiés équivoques (à tout le moins sulfureuses), dimension épique, densité psychologique, folie, on trouve de tout dans **Le Registre**. Est-ce un roman ou une sorte de projection dans le délire ? Chose certaine, il y a, dans ce livre, une progression narrative inévitable.

Le narrateur est professeur, du type rangé, soucieux (phénomène rarissime de nos jours) de corriger ses copies à la perfection, maniaque de l'ordre, jusqu'à fouiller dans les coins obscurs des tiroirs, homme sans grande personnalité, mais dévoré par une passion diffuse qui ne demande qu'à paraître. Le regard glisse sur lui sans s'arrêter. Il est l'un de ces personnages à la Kafka, qui longent les murs et qui, soudain, sans le savoir et sans l'avoir voulu, sont emportés par le maelstrom de l'imagination et de la vie. Il ressemble au lièvre de La Fontaine, qui songe dans sa tanière et s'y ronge les sangs. Au fond d'un tiroir, notre homme trouve un vieux registre, abandonné là par quelque pré-décèsseur, comme lui, ombre fugitive et vite oubliée. Il y note sa vie.

Méfions-nous des eaux stagnantes. Dans son collège, se trouve un jeune employé, Antoine, dégingandé, enfant gâté fort en gueule, qui trousse toutes les minettes qu'on trouve dans ce genre d'établissement. Il est, semble-t-il, irrésistible. Notre professeur, dont la virginité est sans tache, malgré son âge certain, le surprend au milieu des étreintes, dans la bibliothèque, le voyeur lisant Saint-Simon, Antoine et sa complice enchaînés à Vénus. Le professeur devient le confident (complice à son tour ?) d'Antoine qui est plus intelligent qu'il n'en a l'air, garçon énigmatique, le type même du jeune de bonne famille qui a rompu les amarres, qui ne sait où aller et qui se retrouve balayeur dans un CEGEP. Il domine le narrateur, le possède du haut de sa faconde et de son autorité naturelle. Je soupçonne le professeur d'avoir, sans s'en rendre compte, un

faible pour lui. À telle enseigne qu'il devient amoureux de l'une des petites maîtresses d'Antoine, enceinte de ses oeuvres. Le tout enrobé de bonnes intentions, bien sûr, dans la découverte de la volupté physique. Cécile, troisième angle de ce triangle est, elle aussi, un être complexe, mal lunée, amoureuse et froide, cruelle et vulnérable.

Roger Levac aime l'humanité dans toutes ses ramifications. Il la décrit sans complaisances indues. Le narrateur du **Registre** est un homme intelligent, cultivé, mais quelle veulerie ! Il se regarde vivre, les miroirs sont partout présents dans sa vie, il a l'art de décortiquer chacun de ses gestes et d'en extraire la substantifique moelle psychologique. Il s'aime, il se méprise, il ne peut s'empêcher d'être ce qu'il est, dans une sorte de froide tristesse. Ce personnage, dans son inconsistance et sa lucidité, est une réussite totale. On veut l'accompagner jusqu'à la fin, avec son regard aigu et sa façon ironique et méprisante de se juger et de juger les autres. La description qu'il fait de la mère d'Antoine, de sa personne physique, de son comportement, réjouira les amateurs de nature humaine. La scène finale de l'enterrement est d'un cynisme surréaliste qui réchauffera le coeur de tout lecteur désabusé.

Mais quelle image tragique de notre société ! En ce sens, Roger Levac est un disciple de Céline. Nous sommes tous fichus, lâches, emportés par la vie comme des fétus; et pourtant, objets de rire et de ridicule, d'un ridicule d'une qualité presque métaphysique. On rit alors qu'on voudrait pleurer, ce qui est le signe de la réussite chez un auteur comique.

En lisant **Le Registre**, je me disais que notre littérature compte peu d'écrivains drôles. Depuis Jean Narrache, qui ? Pour faire rire, au Québec, il faut donner dans la scatologie, jouer les gros habitants, faire dans la vulgarité des personnages de Tremblay. C'est le triomphe du simplisme et de la paresse psychologique. Aussi Tremblay en est-il arrivé à se répéter comme un vieux 38-tours. Un auteur comique, pour faire rire et surprendre, doit aller au fond des choses. Le comique, c'est l'absolu du tragique. Roger Levac a



Roger Levac

en lui ce talent rarissime. Et ses personnages, qui sont des professeurs et des étudiants du milieu des CEGEPs, parlent français. Au Québec, c'est là un miracle. Et ils parlent vrai, second miracle. On ne peut que féliciter Roger Levac d'avoir eu le courage d'écrire ce livre.

Pour le lire avec profit, il faut un bon estomac, car **Le Registre** vous entraîne dans un univers que peuple la souffrance de l'homme. Mais on se dit que la souffrance est notre destin. Pour en explorer les continents, il faut un guide. Je vous recommande Roger Levac. Il est comme chez lui dans cet univers, avec ses aperçus personnels, son style alerte, sa fièvre narrative, son rire communicatif, son regard fait de compassion et de saine ironie, son absence totale de prétention, pour tout dire, son objectivité. Sous la neige de l'hiver, l'écrivain archi-doué percevait déjà dans son premier roman. **Le Registre** confirme ce talent de façon éclatante, épanouie.

À noter que la fabrication du livre n'a pas été laissée au hasard; cadrage, typographie, beauté du papier, qualité de l'encre, page-couverture, **Le Registre** est aussi un bel objet, ce qui n'est pas à dédaigner.

JEAN ÉTHIER-BLAIS

Yolande Grisé et Jeanne d'Arc Lortie, s.c.o., **Les Textes poétiques du Canada français, 1606-1867, Volume 5 (1850-1855)**, Montréal, Éditions Fides, 1993, 781 pages. Ce cinquième volume contient 111 poèmes, soit plus de 18 700 vers, qui présentent les caractéristiques particulières suivantes : l'accalmie nationale comme toile de fond, une inspiration qui s'alimente aux sources traditionnelles et universelles, des auteurs qui sortent de plus en plus de l'anonymat et une expression poétique qui cherche à renouveler ses formes.

Office national du film, **Jean-Yves Thériault : la rage de vaincre**, réalisation d'André R. Lavoie assisté de Jean Fugère, production de Paul Lapointe, 1991, 76 minutes. Vingt fois champion mondial

du kickboxing, Thériault a accumulé 66 victoires en 71 combats. Le film, tourné en Dolby stéréo, présente un homme chaleureux qui, dans l'arène, se métamorphose en adversaire implacable.

Sous la direction de Joseph Melançon, **Les métaphores de la culture**, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, 294 pages. Essai très fouillé où la peinture, la sculpture, la musique, la littérature, le cinéma et l'architecture sont interrogés comme ces «lieux métaphoriques» où se rencontrent, par définition, le même et le différent, le proche et le lointain, le familier et l'étranger. Une quinzaine de chercheurs composent une problématique particulière de la culture, qui surgit de la confrontation et de la convergence des points de vue propres à chaque discipline.

Société Radio-Canada, **Micro-ondes 2**, disque audionumérique, 1992. Compilation de 17 chansons d'artistes oeuvrant à l'extérieur du Québec, notamment Francis Marchildon (Saskatchewan), Germain Lévesque et Michelle Lozon (Ontario), ainsi que les groupes Rêve acadien, Brasse-Camarade et AWI.

Office national du film, **Le mouton noir**, réalisation de Jacques Godbout, production d'Éric Michel, 1992, 3 h 52 min. À la fois essai et document de réflexion sur la démocratie, ce long métrage pose deux questions : le Canada sera-t-il toujours un contrat en perpétuelle négociation et le Québec sera-t-il toujours le mouton noir de la Confédération ? De Terre-Neuve à Vancouver, le cinéaste observe et interroge des hommes politiques, des présidents de commissions, des politologues et des jeunes militants.

Antonine Maillet, **Les Confessions de Jeanne de Valois**, Montréal, Éditions Leméac, 1992, 344 pages. Une religieuse de 92 ans raconte sa vie et celle de sa communauté, sans laquelle il n'y aurait pas cette «Acadie chantante, écrivante, causante, chicaneuse, raconteuse, piano-teuse, bâtisseuse et rêveuse d'un monde meilleur». Comme le dit Soeur Jeanne de Valois, «si nous voulions sauver la langue, il fallait la parler; si nous désirions progresser, il fallait nous instruire».

